

LE CLOÎTRE-PLOURIN

LE CLOÎTRE-PLOURIN (5). — Le village du Cloître, ancienne trêve de Plourin, doit son origine à un prieuré dépendant de l'abbaye du Relecq, et placé comme cette dernière sous le vocable de la Sainte Vierge. De là vient sans doute le nom de *Cloestre* ou Cloître porté par la commune. Le bourg est perdu au milieu de terres infertiles et de garennes marécageuses.

L'église porte au chevet la date : 1710, mais garde quelques parties plus anciennes. Son clocher lourd et sombre, que décore une balustrade de pierre, offre deux écussons d'anciens abbés, dont le plus distinct semble porter un mi-parti de *trois quintefeuilles* et d'un *semi d'hermines*. Cet écusson se voit répété sur le transept nord et au chevet. Quelques statues archaïques existent à l'intérieur ; citons une Vierge-Mère XVII^e siècle noblement drapée, une sainte Marguerite, un saint Gildas armé d'une hache et accompagné d'un chien, un groupe de sainte Anne et la Sainte Vierge, un saint Guillaume casqué, ayant le corps entouré de chaînes. Le bénitier du porche latéral semble avoir été creusé dans un lech.



gueules ; au 4 d'azur au chevron d'or accompagné de trois étoiles de même ; sur le tout d'azur au rocher d'or surmonté d'un drapeau d'hermines.

Ancienne trêve de Plourin-Morlaix, Le Cloître, bien que trégorrois de temps immémorial, a été rattaché, par une anomalie peu compréhensible, au canton léonais de Saint-Thégonnec. Au premier quartier de son blason, figurent les armes des Dinan, anciens seigneurs du fief important de Bodister qui comprenait presque toute la paroisse. Le croissant et les coquilles du 2 se voient sur le clocher de l'église, pour rappeler qu'il avait été construit au XVI^e siècle par Guillaume Le Gualès, abbé du Relecq et grand bâtisseur. Le lion du 3 est La Fruglaye, qui ont été les derniers seigneurs de Bodister, comme les Dinan en étaient les premiers. Au 4, le chevron et les étoiles sont de Léau, bourgeois morlaisiens et sieurs de Crechménory au XVII^e siècle. L'un d'eux, enseigne du château du Taureau, est connu pour avoir repris à l'abordage un navire irlandais dont le capitaine avait enlevé sa fille, et avoir fait massacrer les survivants. Les rochers de l'écu central schématisent la très curieuse chaîne des Kragou, au sud-est de la commune, au faite des montagnes d'Arrée, et j'ai arboré l'étendard breton sur la pointe culminante.

Vers le nord, à Kermorgant, se trouve un menhir de quatre mètres de hauteur. Plusieurs collines élevées bordent cette partie de la commune ; parmi elles, on remarque le *Menez-Born*, haut sommet couvert de bruyères et de landes qui, d'après la tradition serait creusé intérieurement d'une quantité de souterrains et de cachettes.

La commune est bordée à l'ouest par la 'délicieuse vallée du Queffleut, dont l'aspect fait maintes fois songer aux sites agrestes des Vosges et de la Suisse. La rivière glisse rapide à travers les prairies coupées de haies touffues, baignant les racines des vieux arbres alignés sur la berge, écumant contre des roches erratiques, faisant tourner d'anciens moulins déjetés et vétustes, envahis par le lierre, s'élargissant parfois en petites anses limpides où les troupeaux viennent boire. Des deux côtés s'escarpent de hautes collines sauvages, revêtues de gazons jaunis, de fougères, de landes, hérissées au sommet de pointes schisteuses, ou bien ombragées par des bois de hêtres et de sapins dont les rameaux s'inclinent sur la route. L'endroit dit *Pont-ar-Fardel*, en amont du moulin de *Queneut* ou *Queffleut*, forme un paysage fantastique, avec ses blocs obstruant le lit du courant ou entassés dans les positions les plus étranges sur les pentes de la colline. Plus en aval, deux énormes îlots rocheux, isolés au fond de la vallée, offrent des positions naturellement fortifiées et sur lesquelles des fouilles feraient très probablement retrouver les traces d'une occupation primitive.



Non loin de l'ancienne voie romaine de Morlaix à Hennebont, par La Feuillée, au pied du *Roc'h Sant Barnabé* (295 mètres), est tapie dans un bouquet de sapins la petite chapelle de Saint-Barnabé, ornée sur son portail d'un écusson *écartelé aux 1 et 4 de Rieux* (6) ; *aux 2 et 3 de Bretagne* (7) ; sur le tout : *d'Harcourt* (8). Ces armes timbrées d'une croix et d'une mitre, avec la date de 1614, sont celles de René de Rieux, évêque de Léon et abbé du Relecq à cette époque.

A l'intérieur, l'unique autel du XVIII^e siècle, avec boiseries sculptées, est surmonté à droite d'une Vierge-Mère portant sur ses genoux l'Enfant Jésus, debout et bénissant, et à gauche d'un saint Barnabé très chevelu et barbu, tenant un livre ouvert. Près de la chapelle est une fontaine qu'ornaient autrefois des statuettes de pierre. Dans cette fontaine, aujourd'hui desséchée, les mères de famille venaient plonger la chemise de leurs enfants malades : si elle s'enfonçait en tournoyant c'était signe de mort ; si, au contraire, elle restait à plat l'enfant ne devait pas tarder à guérir.

A plus de quatre kilomètres au sud du bourg, à l'extrême limite de la commune, « on voit surgir devant soi de hautes cimes, âpres et nues, que hérissent de grands schistes abrupts aux profils étranges. Ce sont les *Cragou*, sorte de caravane, de procession de roches, qui semblent s'acheminer à la file, dans la direction de l'ouest, vers la mer... Des âmes de fées et d'enchanteurs sont dit-on, emmurées dans leurs flancs et y mènent encore, à l'heure de minuit, de fantastiques sabbats... De leur sommet, la vue erre sur des espaces illimités d'une majesté farouche et solitaire. Ce ne sont de toutes parts que pierres immenses, tantôt couchées, tantôt debout. D'aucunes sont groupées dans une espèce d'ordre et forment un village muet, avec des rues, une place, une église et même un clocher ; quoi d'étonnant à ce que l'imagination populaire se représente ces rochers comme les débris épars d'une cité de géants. »

On raconte aux alentours que les *Cragou* étaient autrefois une grande ville, habitée par des géants. Fiers de leur force et de leur habileté à tailler la pierre, ils voulaient enrichir leur cité de monuments si hauts qu'on les eut vus de partout en Bretagne. Mais Dieu châtia ces nouveaux constructeurs de tours de Babel. Une nuit, la plus épouvantable des tourmentes s'abattit sur la montagne, balayant tours et murailles, tandis que les entrailles du sol s'ouvraient, engloutissant toute vive la race maudite. Depuis les bergers de

Pennerguès et de Kergréis entendent parfois, le soir, de grands coups sourds retentir sous la terre. Ce sont les anciens habitants des *Cragou* qui préparent des matériaux pour rebâtir leur ville. Mais ce travail est condamné à une éternelle stérilité. Dès qu'ils ont taillé une pierre, elle s'effrite sous leur marteau, et alors ils exhalent leur fureur en cris de rage, tels que tout le Ménez en retentit (9).

(6) — D'azur à 10 besants d'or : 4, 3, 2, 1.

(7) — D'hermines plein.

(8) — D'or à deux fasces de gueules.